

DVC 3325A + 3326B (M1119). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 20/1/2023.

*Bibliographie* : Cf. J. Méndez Dosuna, « Some Critical Notes on the New Dodona Lead Plates », *ZPE* 197 (2016) *sub* 3325A.

*Datation* : ca 425-400 : alphabet corinthien sous dans sa dernière phase, cf. *LOD* p. 331. Voir commentaire *infra*.

(3325A)

θεός · [τ]ύχαν · [το]ῦ δ'ἠυ(ι)οῦ χῶρῶν

λῶιον καὶ ἄμῆνον κα πράσσ[οι]

Μενέστας ;

(3326B)

ἀνὲν θορύβου

Interprétation Lhôte Carbon

[το]ῦ δ'ἠυ(ι)οῦ χῶρῶν Lhôte Carbon *dubitanter* : [αὶ α]ὐλη{υ}τοῦ χορῶν DVC [. . .]ΥΛΗΥΤΟΥΧΟΡΩΝ  
ἀνὲν Lhôte : ἄνε(υ) DVC ANEN

Question : *Dieu. Fortune. Ménestás ferait-il mieux de s'éloigner de son fils ?*

Réponse : *Mettre fin aux dissensions.*

J. Méndez Dosuna a montré que l'interprétation de DVC est impossible, et il considère qu'il est également impossible d'interpréter la séquence ΥΛΗΥΤΟΥ. On sera moins pessimiste, en faisant remarquer que cette inscription en recouvre une autre, plus ancienne et illisible, et que, par conséquent, certains traits qui ont été dessinés par DVC peuvent appartenir à cette ancienne inscription : le cas est fréquent dans le déchiffrement des palimpsestes, cf. *LOD* n° 50. Ainsi, puisque H ne peut qu'être le signe de l'aspiration, HYTOY est nécessairement un mot, mais, sous cette forme, il n'existe pas : il suffit de considérer que la barre du T appartient à l'ancienne inscription pour lire ἠυτοῦ, qui donne un sens satisfaisant. Une contre-autopsie serait souhaitable.

χωρέω + génitif « s'éloigner de » est attesté : ἐπάλξιος *Iliade* 12, 406 « s'éloigner du retranchement » ; νεῶν *Iliade* 15, 655 « s'éloigner des vaisseaux ».

L'alphabet et le dialecte sont corinthiens, avec *epsilon* corinthien de forme B, et E valant e long fermé dans ἄμῆνον et ἀνὲν. Dans ἠυτοῦ et θορύβου, la graphie OY pour o long fermé est caractéristique du corinthien dès les plus anciennes inscriptions.

Il est vrai qu'une forme χῶρῶν = χωρῶν est une forme inattendue en dorien pour χωρέων. Les contractions de ce type sont exclusivement attiques, mais il s'agit peut-être plutôt d'une hyphérèse sporadique du type mégarien Θόγνητος, Θεοκλῆς pour Θεο-, cf. Lejeune, *Phonétique* § 275.

ANEN = ἀνὲν = ἀνεῖν = att. ἀνεῖναι, du verbe athématique ἀν-ίημι, est une forme d'infinitif analogique du type thématique λαβεῖν, cf. Buck § 160.

Dans la réponse, gravée par le consultant lui-même, l'ancienne forme, si caractéristique, du *bêta* corinthien a été abandonnée au profit de la forme commune B, si bien qu'il n'y a plus d'opposition avec l'*epsilon* corinthien, qui reste le dernier vestige de l'ancien alphabet.

Μενέστας, *HPN* 308, est un diminutif de Μενέστρατος : dans Polybe, Μενέστρατος Ἡπειρώτης est aussi appelé Μενέστας. Le nom Μενέστας se lit aussi dans DVC 3554B, mais il ne peut s'agir de la même personne.